

porielle, une union qui va presque jusqu'à l'identifier avec Dieu ? Mais pour atteindre ce but, Jésus-Christ dans l'Eucharistie s'abaisse d'une façon prodigieuse, il y garde toutes ses grandeurs, créant par là même au milieu des hommes une atmosphère d'humilité. Or l'humilité c'est la vérité et c'est dans la vérité que se trouve le salut des intelligences et des cœurs. Nous qui avons à cœur de sauver les âmes, comment ne pas se sentir réjouis et réconfortés de l'avènement du règne eucharistique, de l'extension de l'atmosphère eucharistique ?

* *
*

Mais l'orgueil n'est pas le seul mal dont notre société est atteinte. Paganisée, elle souffre du même mal qui rongait la société païenne d'autrefois, je veux dire la mollesse, l'esclavage des sens, le *sensualisme* en un mot. . . C'est un fleuve débordant qui se répand sur toutes les classes de la société et menace de tout submerger sous ses flots fangeux.

Où sera le remède ? Peut-on espérer la guérison ?—Les remèdes humains resteront évidemment impuissants, et pour ceux qui sont atteints de la terrible maladie, le meilleur remède assurément est de créer autour d'eux une atmosphère eucharistique. Le vice en question répand en effet les ténèbres dans l'intelligence et rend sa victime indigne des lumières divines. Or dans l'Eucharistie le Seigneur, selon la parole de David, (ps. 14) *mittit crystallum suum tanquam frusta panis*, ou d'après une autre version: *sicut bucellas*. Le sens apparaît clairement. Le sensualisme fait en outre de notre volonté une esclave, il la livre aux assauts de la passion. Pour le combattre et en triompher, il ne faut rien moins qu'un pain et une épée, comme David les reçut d'Achimélec, un pain qui soit en même temps l'épée de la victoire. Les communions quotidiennes dont le nombre va toujours croissant nous font espérer et entrevoir le triomphe de plus en plus complet de l'Eucharistie sur la chair infectée de péché.